

« Pour que les droits de l'homme prennent enfin les femmes en compte »

L'Express, 10 décembre 2015

Interview par Émilie Ton

En 1984, une commission avait ouvert le dossier sur les noms de métiers et fonctions. D'autres ont vu le jour, qui ont débouché sur des circulaires réglementaires pour la fonction publique. Un premier guide, publié par la Documentation française, a paru en 1999. Depuis, on a réalisé que le sexisme installé dans la langue doit être combattu plus largement.

Cela a commencé avec la mise au ban du « nom d'épouse » et du choix entre « madame » et « mademoiselle », qui n'étaient imposés qu'aux femmes. Aujourd'hui il est nécessaire de continuer dans cette voie, par exemple en promouvant la « rédaction épiciène » (signifier qu'on s'adresse aux deux sexes, ou qu'on parle des deux sexes), et aussi la représentation égalitaire des femmes et des hommes dans la communication visuelle ou orale.

Des erreurs issues d'idées reçues

Chaque jour, nous faisons énormément d'erreurs. Le plus souvent, elles ne sont pas intentionnelles, mais viennent simplement des idées reçues. Par exemple, on édite un « Guide de l'étudiant », au lieu d'un « Guide des étudiantes et des étudiants ». Non seulement, les étudiantes sont aujourd'hui plus nombreuses que les étudiants, mais elles ont des problèmes spécifiques (le harcèlement sexuel, par exemple). Le masculin du titre révèle d'emblée que cela n'a pas été pensé.

On ne confie des tribunes qu'à des hommes, on parle de « la femme » (comme si elles étaient toutes semblables) ou de « l'évolution de l'homme » (au lieu de « l'être humain »)... Ce sont des réflexes que nous devons perdre. Mais pour y parvenir il faut avoir été sensibilisé.es, et pour les professionnel.les de la communication il faut avoir été formé.es.

« Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin »

Il s'agit d'inverser le message installé dans l'esprit des enfants vers 7 ou 8 ans, ce même message qui est ensuite martelé durant de longues années, sous couvert de règle de grammaire. Il se trouve que cette règle a été inventée en France au XVII^e siècle : le latin ne la connaissait pas, aucune langue romane aujourd'hui ne la connaît. D'anciens textes montrent même que jusqu'au milieu du XIX^e siècle cette règle n'était pas appliquée systématiquement. C'est l'école primaire obligatoire qui a fini par l'imposer.

Auparavant, on procédait au choix en cas de multiples noms à accorder avec un verbe et d'autres mots, et le plus souvent on pratiquait l'accord avec le plus proche (« accord de proximité »). D'autres problèmes de la langue sont encore à soulever. Il y a le genre des noms de métiers, évidemment. Le pronom attribut « la » (« j'étais née pour être sage, et je la suis demeurée longtemps », dit une héroïne de Beaumarchais). Les appellations des femmes (« le sexe », « le beau sexe », « Madame Henri Martin »...). Et bien d'autres encore.

« Il ne faut pas avoir peur des innovations »

Il n'y a pas de solution miracle, mais il faut parler français ! Notre langue possède dans son logiciel de quoi respecter l'égalité des sexes. Il faut refuser les usages absurdes que certains ont voulu lui imprimer (« le capitaine est enceinte », « Le juge est arrivée »...). Utiliser les mots qui ont des siècles d'existence (agente, autrice, écrivaine, chercheuse, inventrice, officière...). Respecter l'ordre alphabétique plutôt que la révérence au masculin ou la galanterie (« l'égalité femmes-hommes », mais « les auditeurs et les auditrices »).

Il ne faut pas avoir peur des innovations visant à rendre visibles les deux sexes : l'adjonction de points à la fin des mots pour gagner de la place à l'écrit n'a rien de plus affolant que celle des 's' pour marquer le pluriel, ou des lettres « étymologiques » qui encombrent notre vocabulaire sans autre intérêt que de permettre de mesurer l'éducation des gens), ou encore des accents et autres cédilles. Après tout, ces choses datent seulement du siècle où on a inventé l'imprimerie. La langue est vivante. Elle bouge avec les sociétés, elle sert à communiquer, elle reflète l'état de nos mœurs. Elle n'est pas une statue à aller voir dans un musée.